

LES RELIGIEUSES EN AFRIQUE

Les *Missions catholiques*, de Lyon, publient dans leur livraison du 2 juin 1899 une lettre de Sœur Jonas, religieuse missionnaire au Haut Niger, Afrique Occidentale, au T. R. P. Planque, supérieur général des Missions africaines de Lyon. "Rien de plus touchant que cette lettre, ainsi que le dit notre confrère; rien de plus propre à donner une haute idée du zèle des admirables auxiliaires du ministère sacerdotal dans les missions d'Afrique....."

Je viens vous donner quelques détails sur notre pauvre Niger si éprouvé par la perte totale de notre belle Mission d'Alla et de quatre importants postes de catéchistes.

Une ville au Niger ne ressemble pas à une cité européenne. C'est une réunion de cases à toits plats, semées ça et là sans symétrie entre des bouquets de palmiers.

Si vous entrez sous un de ces toits, vous ne trouverez qu'un espace restreint où se réfugient bêtes et gens; le sol sert de table, de siège et de lit. Si votre visite a eu lieu au moment du repas, vous trouverez réunis autour de la même calebasse, les maîtres de la maison, pais, avec l'effronterie qu'engendre la familiarité, les chats, les porcs, les chèvres, les poules; les uns se servant de leurs doigts comme de couteaux et de fourchettes, les autres cherchant à saisir quelques bribes de festin!... Que de fois ai-je été invitée à partager l'appétissant *foufou* accommodé à l'huile de palme et au piment... Je vous laisse à juger de mon appétit et... aussi de mon bien-être, car entre chaque bouchée on sent une piqûre ici, une piqûre là, une démangeaison au dos, une autre à la jambe: puces, chiques, moustiques vous harcèlent et vous rendraient fous si le festin se prolongeait longtemps. Dans ces mêmes cases, les noirs enterrent leurs morts, et le cadavre est à peine recouvert de terre; aussi, il s'exhale du sol une odeur insupportable.

* * *

Les noirs du Niger travaillent une espèce d'écorce d'arbre et s'en confectionnent des chapeaux, car le nègre commence toujours son habillage par la coiffure. Il faut le voir se pavaner gravement avec un chapeau large comme un parasol et une ceinture qui est loin d'atteindre les mêmes proportions!

Les *Okpas* ou chefs (et ils sont nombreux dans les villages, puisqu'il suffit d'avoir tué un homme pour obtenir ce grade) ne